

DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES

FACULTÉ DE PHILOGIE « BLAŽE KONESKI »

UNIVERSITÉ « STS CYRILLE ET MÉTHODE »

**LE MÊME, LE SEMBLABLE ET LE DIFFÉRENT
AU SEIN DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET DE
LA CULTURE DANS LES PAYS FRANCOPHONES**

SKOPJE, 2018

sous la direction de Zvonko Nikodinovski



во редакција на Звонко Никодиноски

СКОПЈЕ, 2018

**ИСТОТО, СЛИЧНОТО И РАЗЛИЧНОТО
ВО ЈАЗИКОТ, ВО КНИЖЕВНОСТА И ВО
КУЛТУРАТА ВО ФРАНКОФОНСКИТЕ ЗЕМЈИ**

УНИВЕРЗИТЕТ „СВ. КИРИЛ И МЕТОДИЈ“

ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ „БЛАЖЕ КОНЕСКИ“

КАТЕДРА ЗА РОМАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ

**DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES
FACULTÉ DE PHILOGIE « BLAŽE KONESKI »
UNIVERSITÉ « STS CYRILLE ET MÉTHODE »**

**LE MÊME, LE SEMBLABLE ET LE DIFFÉRENT
AU SEIN DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET
DE LA CULTURE DANS LES PAYS FRANCOPHONES**

SKOPJE 2018

sous la direction de Zvonko Nikodinovski

СКОПЈЕ, 2018

**ИСТОТО, СЛИЧНОТО И РАЗЛИЧНОТО
ВО ЈАЗИКОТ, ВО КНИЖЕВНОСТА И ВО
КУЛТУРАТА ВО ФРАНКОФОНСКИТЕ ЗЕМЈИ**

**УНИВЕРЗИТЕТ „СВ. КИРИЛ И МЕТОДИЈ“
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ „БЛАЖЕ КОНЕСКИ“
КАТЕДРА ЗА РОМАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ**

**LE MÊME, LE SEMBLABLE ET LE DIFFÉRENT
AU SEIN DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET DE
LA CULTURE DANS LES PAYS FRANCOPHONES**

Actes du Colloque international, Skopje, 04 - 05 novembre 2016

Comité de rédaction et de lecture

Zvonko Nikodinovski, Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje

Michel Arrivé, Université de Paris Nanterre

Françoise Wuilmart, Isti de Bruxelles

Jean-Marc Defays, Université de Liège

Mirella Conenna, Université de Bari

María Isabel González Rey, Université de Saint Jacques de Compostelle

Vjekoslav Ćosić, Université de Zadar

Liljana Todorova, Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje

Petar Atanasov, Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje

Snežana Gudurić, Université de Novi Sad

Snežana Petrova, Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje

Mojca Schlamberger Brezar, Université de Ljubljana

Andromaqi Haloçi, Université de Tirana

Ion Guțu, Université d'état de Moldova, Chișinău

Selena Stanković, Université de Niš

Rédacteur en chef

Zvonko Nikodinovski

Design de couverture et mise en pages

Zvonko Nikodinovski

Relecture de textes en macédonien

Andrijana Pavlova

Imprimé par

BoroGrafika – Skopje

Tirage : 100 exemplaires

ZVONKO NIKODINOVSKI

Président du Comité d'organisation du Colloque et

Rédacteur en chef

AVANT-PROPOS

Le livre *Le même, le semblable et le différent au sein de la langue, de la littérature et de la culture dans les pays francophones* contient les Actes du colloque international qui s'est tenu, sous le même titre, les 4 et 5 novembre 2016 à la Faculté de philologie « Blaže Koneski », près l'Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje. L'organisateur de ce colloque a été le Département de langues et littératures romanes qui a fêté 70 ans de sa fondation et de celle de la Faculté de philologie.

Le colloque a rassemblé 52 participants de 13 pays : la France, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Roumanie, la Serbie, l'Albanie, la Slovénie, le Monténégro, la Bulgarie, la Croatie, la Turquie et la Macédoine. Les intervenants ont présenté 48 communications.

Le colloque s'est proposé de réunir sous une même enseigne des chercheurs de domaines et de provenances divers autour des questions des identités, des ressemblances et des différences dans les langues, dans les littératures et dans les cultures. La langue, la littérature et la culture françaises et francophones ont été étudiées d'une manière comparative et réfléchie par rapport à elles-mêmes, d'une part, et par rapport aux langues, aux littératures et aux cultures nationales dans lesquelles elles subsistent et avec lesquelles elles interagissent constamment, d'autre part.

Les Actes que nous publions ici contiennent 41 articles écrits par 46 intervenants. Le thème du colloque « Le même, le semblable et le différent au sein de la langue, de la littérature et de la culture dans les pays francophones » a été très attrayant pour les auteurs qui l'ont utilisé partiellement ou totalement dans le titre de 16 articles du présent recueil.

Les articles sont groupés en 3 parties : 1. Conférences plénières 2. Langue, didactique et traduction et 3. Littérature et culture. Avant de présenter les articles des Actes, nous aimerions rendre hommage à deux participants au colloque qui sont décédés en 2017, après la tenue du colloque. Il s'agit de deux collègues réputés : Michel Arrivé, né en 1936, linguiste de notoriété mondiale, et Liljana Todorova, née en 1934, comparatiste et investigatrice en littérature française et francophone.

I. CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Dans sa conférence plénière intitulée « *Langue et langage en français, hier et aujourd'hui* », **Michel Arrivé** fait une analyse du couple de termes *langue* et *langage*, qui se trouvent aux fondements de la linguistique saussurienne. En étudiant les équivalents de ces deux termes dans les principales langues européennes, et en creusant surtout dans les textes de De Saussure et de Hjelmslev, l'auteur se rend compte que les termes ne collent pas partout aux mêmes réalités, ce qui le pousse à poser une question très pertinente dans la linguistique : est-ce que la métalangue ordinaire, c'est-à-dire les mots de la langue qui servent à décrire le langage et la langue, n'influence pas, par sa structure, le métalangage scientifique, c'est-à-dire la linguistique elle-même ?

La conférence plénière de **Françoise Wuillmart**, intitulée « Le Kairos de la re-création », se penche sur le rôle du traducteur dans la transposition d'une œuvre littéraire d'une langue à une autre. Une traduction, se trouvant confrontée, par définition, à la relativité du matériau linguistique dans lequel une œuvre est créée, ne pourra compter qu'à rendre le traduisible relatif. Le traducteur, semblable à Kairos, le dieu grec du temps de l'occasion opportune, doit s'efforcer d'échapper à l'impulsion au nivellement ou à la normalisation au niveau stylistique, culturel et des idées du texte original, et chercher à recréer dans une autre langue une nouvelle œuvre qui va respecter tout autant la langue et la culture de départ que celles de la langue d'arrivée.

Dans sa conférence plénière intitulée « Comment acquérir un savoir grammatical en FLE par le biais de la phraséologie », **Maria Isabel Gonzales Rey** entreprend la tâche de prouver que l'apprentissage du français langue étrangère doit prendre soin tout aussi des constructions figées que des structures grammaticales. L'auteure effectue, dans un premier temps, une typologie des unités phraséologiques du français en unités phrastiques (les pragmatèmes et les proverbes) et unités syntagmatiques (les locutions et les collocations), et, dans un deuxième temps, elle propose, en se basant sur la grammaire des constructions, une classification en constructions schématiques et constructions pleinement spécifiques. C'est l'utilisation de ce double critère, ainsi que des critères lexicaux et sémantiques, qui lui permettent de proposer des exercices phraséodidactiques dans le cadre de la méthode PHRASÉOTEXT.

II. LANGUE, DIDACTIQUE ET TRADUCTION – 29 ARTICLES

La langue française y est étudiée dans 17 articles qui s'articulent autour de deux thèmes : 1. Le français en lui-même (sur les différentes identités de la morphologie constructionnelle en français ; la sémiologie du même, du semblable et du différent dans la langue française) 2. Le français en comparaison

avec d'autres langues (le même, le semblable et le différent au sein des anglicismes en français dans les domaines de la psychologie et de la philosophie ; attribut de l'objet ou épithète ? (comparaison entre le français et le macédonien) ; constructions infinitives indépendantes en français : le même, le semblable et le différent en macédonien ; comparaison des proverbes français, italiens et macédoniens avec les connecteurs conditionnels *si / se / ako* ; le même, le semblable et le différent des onomatopées françaises et macédoniennes ; le pronom réfléchi en français et en serbe ; le même, le semblable et le différent dans la traduction des expressions figées du BCMS (bosniaque/bosnien-croate-monténégrin-serbe) vers le français ; pseudo-anglicismes en français et en serbe – typologie et classification ; entre terme et concept – sur les différences de dénomination en français et en roumain ; identité, ressemblance, différence : le cas des gallicismes du roumain ; les paradoxes de la « francisation » du roumain sous la loupe ; sur la terminologie gastronomique roumaine d'origine française – les termes de pâtisserie ; convergences et divergences dans le cas des chromonymes des langues romanes ; l'expression de l'intensité à travers les comparaisons stéréotypées à base verbale (analyse contrastive français-bulgare) ; les diverses dimensions de l'emprunt linguistique et son impact sur la communication).

La didactique du français est examinée dans **6** articles (les activités de l'expression écrite dans les manuels de FLE serbes et français : le même, le semblable, le différent ; l'influence de la didactique du FLE sur la didactique de la langue maternelle dans l'enseignement secondaire au Monténégro ; erreurs et apprentissage en classe de FLE (interférences franco-roumaines) ; le français – partie intégrante du système d'éducation en Albanie ; stratégies d'apprentissage du FLE utilisées par les étudiants aux Départements de français à Skopje et à Niš : identiques, similaires ou distinctes ; la place de la réflexivité dans les formations de la didactique du FLE).

La traduction du français ou vers le français fait l'objet de **6** articles qui analysent différents problèmes de traduction : du français vers le macédonien ou vice-versa (problèmes rencontrés dans la traduction du macédonien en français de la pièce « Divo meso » (« Chair sauvage ») de Goran Stefanovski ; sur quelques référents culturels macédoniens dans des poèmes de Blaže Koneski traduits en français ; la traduction des éléments culturels macédoniens et croates dans le roman *Sorcière* de Venko Andonovski) ; du français vers le roumain (identité / altérité dans la traduction juridique ; pari(s) dans la traduction du culturel – parfums des mots voyageurs en français traduits en roumain) ou du français vers le slovène (la traduction des livres de jeunesse : quelle réalité culturelle présenter ?).

III. LITTÉRATURE ET CULTURE - 9 ARTICLES

La littérature française et francophone est étudiée dans 7 articles (questions et fonctions du même et de l'autre dans les esthétiques carnavalesques de Crommelynck et de Kalisky ; intertextualité ou la poétique des relations entre les textes ; l'image de l'Occident dans le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire ; l'aspect interculturel de l'étude de la littérature négro-africaine francophone ; le même / les autres / l'identité dans le roman *Le coeur des enfants léopards* de Wilfried N'Sondé ; Jelena Dimitrijević et la littérature française : toutes les différences d'une interculturalité particulière ; trois poètes francophones rendent hommage à Grigor Prličev).

La culture française, comprise dans un sens large, est étudiée dans deux articles, les seuls des Actes écrits en macédonien (за односот меѓу меморијата и насилството во наративната структура на филмот *La Jetée* од Крис Маркер /du rapport entre la mémoire et la violence dans la structure narrative du film *La Jetée* de Chris Marker) ; сличностите и разликите во книжевното наспроти оперското дело „Кармен“ и неговото опстојување на македонската оперска сцена /les ressemblances et les différences entre l'oeuvre littéraire *Carmen* et l'ouvrage lyrique *Carmen* et sa longue durée sur la scène lyrique macédonienne/).

À la fin de cet avant-propos, nous voudrions remercier les participants au colloque et les auteurs des articles inclus dans ces Actes ainsi que les membres du Comité de rédaction et de lecture qui ont soigneusement lu les articles.

Nous aimerions terminer cet avant-propos en exprimant notre gratitude envers les institutions suivantes : l'Agence universitaire de la Francophonie – AUF, Bureau Europe centrale et orientale de Bucarest, qui nous a accordé une subvention financière substantielle pour l'organisation de ce Colloque, ensuite l'Ambassade de France en République de Macédoine et L'Agence Wallonie-Bruxelles International, qui ont appuyé financièrement, chacune, la venue d'un conférencier plénier au Colloque, ainsi que la Faculté de philologie « Blaže Koneski » de Skopje qui a subventionné la publication des Actes du Colloque et l'imprimerie « BoroGrafika » qui a réalisé une impression typographique réussie.

TABLE DES MATIÈRES

Zvonko NIKODINOVSKI – Avant-propos	3
---	---

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Michel ARRIVÉ

<i>Langue et langage</i> en français, hier et aujourd'hui	13
---	----

Françoise WUILMART

Le kairos de la re-création	26
-----------------------------------	----

Maria Isabel GONZÁLEZ REY

Comment acquérir un savoir grammatical en FLE par le biais de la phraséologie.....	42
--	----

LANGUE, DIDACTIQUE ET TRADUCTION

ALEKSOSKA-CHKATROSKA Mirjana

Les diverses dimensions de l'emprunt linguistique et son impact sur la communication	65
--	----

ANDREI Carmen

Pari(s) dans la traduction du culturel. Parfums des mots voyageurs en français traduits en roumain	75
--	----

BABAMOVA Irina

Sur quelques référents culturels macédoniens dans des poèmes de Bla�e Koneski traduits en français	87
--	----

BĂDESCU Ilona & DUŢĂ Ilona

Sur la terminologie gastronomique roumaine d'origine française - les termes de pâtisserie.....	100
--	-----

COMAN Marinella

Erreurs et apprentissage en classe de FLE (interférences franco-roumaines)	112
--	-----

CONENNA Mirella & HADŽI-LEGA HRISTOSKA Joana & IVANOVSKA-NASKOVA Ruska	
Comparaison des proverbes français, italiens et macédoniens avec les connecteurs conditionnels <i>si / se / ako</i>	124
DEDJA Lorena & NASUFI Eldina	
La place de la réflexivité dans les formations de la didactique du FLE	147
DINCA Daniela & POPESCU Mihaela	
Identité, ressemblance, différence : le cas des gallicismes du roumain	152
GUDURIĆ Snežana	
Pseudo-anglicismes en français et en serbe. Typologie et classification.....	165
GUȚA Ancuța	
Identité / altérité dans la traduction juridique	180
HALOÇI Andromaqi	
Le français - partie intégrante du système d'éducation en Albanie...	188
JAKIMOVSKA Svetlana	
La traduction des éléments culturels macédoniens et croates dans le roman <i>Sorcière</i> de Venko Andonovski.....	196
KASAPOSKA-CHADLOVSKA Milena	
Attribut de l'objet ou épithète ? (comparaison entre le français et le macédonien)	210
KRISTEVA Jeanna	
L'expression de l'intensité à travers les comparaisons stéréotypées à base verbale (analyse contrastive français-bulgare)	220
KUZMANOSKA Anita	
Problèmes rencontrés dans la traduction du macédonien en français de la pièce « Divo meso » (« Chair sauvage ») de Goran Stefanovski..	231
LJEPAVIĆ Danijela	

Le même, le semblable et le différent dans la traduction des expressions figées du BCMS (bosniaque/bosnien-croate-monténégrin-serbe) vers le français	249
MLADIN Constantin-Ioan	
Les paradoxes de la « francisation » du roumain sous la loupe.....	263
NIKČEVIĆ Jasmina	
L'influence de la didactique du FLE sur la didactique de la langue maternelle dans l'enseignement secondaire au Monténégro.....	282
NIKODINOVSKI Zvonko	
La sémiologie du même, du semblable et du différent dans la langue française.....	290
NIKOLOVSKI Zoran	
Le même, le semblable et le différent au sein des anglicismes en français dans les domaines de la psychologie et de la philosophie	310
PAVLOVSKA Irena	
Le même, le semblable et le différent des onomatopées françaises et macédoniennes	321
PERKO Gregor	
Sur les différentes identités de la morphologie constructionnelle en français	333
PITAR Mariana	
Entre terme et concept. Sur les différences de dénomination en français et en roumain	343
POPESCU Mihaela & SCURTU Gabriela	
Convergences et divergences dans le cas des chromonymes des langues romanes	355
SCHLAMBERGER BREZAR Mojca	
La traduction des livres de jeunesse : quelle réalité culturelle présenter ?	368
SIMOVIĆ Vesna	
Les activités de l'expression écrite dans les manuels de FLE serbes et français : le même, le semblable, le différent	380

STANKOVIĆ Selená

Le pronom réfléchi en français et en serbe 393

TRAJKOVA Mira

Stratégies d'apprentissage du FLE utilisées par les étudiants aux Départements de français à Skopje et à Niš : identiques, similaires ou distinctes 410

VELEVSKA Margarita

Constructions infinitives indépendantes en français : le même, le semblable et le différent en macédonien 419

LITTÉRATURE ET CULTURE

ĐURIĆ Vladimir

Jelena Dimitrijević et la littérature française : toutes les différences d'une interculturalité particulière 430

FONTEYN Bertrand

Questions et fonctions du même et de l'autre dans les esthétiques carnavalesques de Crommelynk et de Kalisky 441

MANOLESCU Camelia

Le même / les autres / l'identité dans le roman *Le cœur des enfants léopards* de Wilfried N'Sondé 457

PETROVA Snežana

Intertextualité ou la poétique des relations entre les textes..... 470

POPOVSKA Elisaveta

Trois poètes francophones rendent hommage à Grigor Prličev 480

СРБИНОВСКА Славица

За односот меѓу меморијата и насилството во наративната структура на филмот *La Jetée* од Крис Маркер 492

TODOROVA Liljana

L'aspect interculturel de l'étude de la littérature négro-africaine francophone 506

ТРАЈКОВСКИ Александар

Сличностите и разликите во книжевното наспроти оперското дело
„Кармен“ и неговото опстојување на македонската оперска
сцена514

VRANČIĆ Frano

L’image de l’Occident dans le *Discours sur le colonialisme* d’Aimé
Césaire525

A blue horizontal banner with a scroll effect, featuring a vertical strip on the left and rounded ends on the right. The text is centered in white.

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

M^a ISABEL GONZÁLEZ REY

Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

COMMENT ACQUÉRIR UN SAVOIR GRAMMATICAL EN FLE PAR LE BIAIS DE LA PHRASÉOLOGIE¹

1. Introduction

En grammaire, on s'accorde à croire que l'enseignement/apprentissage d'une langue passe obligatoirement par le respect des règles grammaticales dans les productions verbales et écrites. C'est donc cet aspect formel qui prime d'ordinaire dans les cours de langues étrangères (LE) et les enseignants s'efforcent de le faire apprendre à leurs élèves par tous les moyens, explicites ou implicites, et quelles que soient les approches. Or, du côté des apprenants, « la grammaire n'a pas bonne réputation » selon Mirella Connena (2010 : 3), car ils préfèrent apprendre la langue par l'usage plutôt que par la norme. En effet, c'est dans la langue que tout le monde utilise qu'ils trouvent leur plus grande motivation d'apprentissage, le but étant en fin de compte de pouvoir interagir efficacement avec autrui.

La façon de communiquer avec efficacité est, en fait, très variée et la langue a ses ressources que la grammaire ignore délibérément. Effectivement, dans sa quête de ne prescrire ou ne décrire que la régularité des structures, elle « tend à sous-estimer la variation des possibles » (*IBID.* 2010 : 5), et de ce fait, elle néglige l'importance que revêt pour l'élève l'apprentissage de la langue par l'usage. Or, cet usage révèle la grande place qu'occupent les constructions figées dans la langue, des constructions que la « grammaire », prise dans un sens large, c'est-à-dire aussi bien du point de vue des théoriciens que des praticiens, considère généralement comme irrégulières. Assurément, comme l'indique encore une fois Connena (2010 : 5), « La grammaire méconnaît les dimensions du figement et du semi-figement », et cela demande une réflexion profonde de notre part.

En effet, la question qui se pose ici est de savoir comment concilier un objectif communicationnel et le savoir grammatical en didactique des langues vivantes, en général, et en français langue étrangère (FLE), en particulier. Dans cette étude, nous proposerons un moyen d'y aboutir par le biais des unités

¹ Cet article s'encadre dans le projet de recherche RELEX (code R2016/046), mené par Dolores Sánchez Palomino, de l'Université de A Coruña (Espagne).

phraséologiques (UP), abordées du point de vue de la Grammaire des Constructions (C&G). Nous verrons un cas d'étude sur la méthode *PHRASÉOTEXT – Le Français Idiomatique*, conçue par une équipe composée de phraséodidacticiens issus de 6 universités européennes et parue aux Presses Universitaires de Saint-Jacques-de-Compostelle en 2015.

2. Le savoir grammatical en Didactique des Langues Vivantes

En France, les consignes données dans l'enseignement des langues vivantes² par le Ministère de l'Éducation Nationale pour la rentrée 2012 préconisaient déjà un retrait de la grammaire au profit de la pratique de l'oral, devenu prioritaire à tous les niveaux de l'école au lycée, afin d'assurer aux élèves une maîtrise de la langue leur permettant de se déplacer en Europe et dans le monde. Or, cette indication trouvait son origine dans la priorité donnée à l'oral par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR)³, qui a amplifié l'échelle de compétences en introduisant une troisième composante dans les compétences à acquérir dans la maîtrise d'une langue étrangère : aux composantes déjà connues de compréhension et production écrites et orales, vient s'ajouter celle d'interaction écrite et orale. Mais bien avant le CECR, les rapports de l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale (IGEN) signalaient déjà pour la didactique des langues étrangères⁴, des carences didactiques et pédagogiques qui pointaient vers une « compétence orale peu développée », un « recours insuffisant à l'écrit » et une « réflexion grammaticale trop explicite », entre autres.

Or, pour la rentrée 2016, ces consignes sont devenues plus nécessaires encore avec le passage des enseignements de langues et cultures d'origine (ELCO) aux enseignements internationaux de langues étrangères (EILE). Dès lors, et comme le signale le rapport du Comité stratégique des langues⁵, présidé par Suzy Halimi et mis en place en avril 2011 par le Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, « D'aucuns demanderont aussitôt – à juste titre – comment développer la pratique de l'oral dans des classes

² Cf. La brochure « L'enseignement des langues vivantes étrangères dans le système scolaire français » <<http://www.education.gouv.fr/cid206/les-langues-vivantes-etrangeres.html>> (consulté le 28.12.2016).

³ CECR (2005), version parue aux Éditions Didier.

⁴ Cf. Rapports de 2002a, 2002b, 2007.

⁵ Cf. *Apprendre les langues, apprendre le monde*, rapport du Comité stratégique des langues, Ministère de l'Éducation Nationale, de la jeunesse et de la vie associative, 2011. <http://cache.media.education.gouv.fr/file/02_Fevrier/91/5/Apprendre-les-langues-Apprendre-le-monde_206915.pdf> (consulté le 28.12.2016)

aux effectifs conçus pour un autre type d'enseignement » (CSL, 2011 : 11). Dans ce même rapport, la place à la grammaire est pratiquement inexistante, car s'il est vrai que l'enseignement de la langue repose encore sur le binôme lexique – syntaxe, la seule référence qui y soit faite se trouve dans la capacité intellectuelle nécessaire que doit posséder l'élève pour l'apprendre, privilégiant au passage l'apprentissage par l'usage :

« Si une certaine aptitude intellectuelle est nécessaire pour apprendre la grammaire et le vocabulaire, l'usage de la langue s'acquiert naturellement : c'est par l'imprégnation et la pratique que se fait d'abord l'apprentissage » (*Ibid.*, 2011 : 19).

La question qui se pose alors est de savoir comment faire acquérir aux apprenants d'une langue étrangère un savoir grammatical selon ces recommandations tout en donnant la priorité à l'oral.

3. Savoir grammatical et compétence langagière

On associe généralement le savoir grammatical de l'élève aux connaissances qu'il possède en grammaire. Or l'image qui est donnée de la grammaire est souvent réduite à une question d'orthographe et de règles syntaxiques à apprendre ou à faire apprendre. Comme l'indiquent Van Raemdonck et Meinerzhagen⁶ « La grammaire convoquée, reposant sur une tradition volontiers normative et morphosyntaxique, n'a pas pour but d'apprendre à parler. Elle est centrée sur l'écrit, plus particulièrement l'orthographe, et sur la description-prescription des parties du discours et des fonctions syntaxiques au sein de l'unité phrase [...] » (2014).

Cela dit, malgré les différentes méthodologies qui jalonnent l'histoire de la Didactique des Langues Vivantes, l'objectif principal de l'enseignement/-apprentissage des langues étrangères, selon Besse & Porquier (1984/1991 : 72), « [...] n'est pas simplement d'enseigner/apprendre à communiquer avec des étrangers, mais aussi et surtout d'enseigner/apprendre à « parler comme on parle, selon une formule répandue chez les didacticiens français du XVIII^e siècle ». Or, d'une part, comment *enseigner* à « parler comme on parle » ?, et d'autre part, comment *apprendre* à « parler comme on parle » ? Pour la première de ces deux questions s'impose le respect des conventions de la langue cible, de ses contraintes, des choix imposés par l'usage, d'où une langue à enseigner correcte mais surtout pertinente. Pour la deuxième, une réduction de la dichotomie lexique-grammaire est à faire, ainsi que la restitution de la notion de

⁶ Cf. <<https://reperes.revues.org/695#text>> (consulté le 28.12.2016)

construction. La Grammaire des Constructions appliquée aux unités phraséologiques réunit en elle-même ces deux types de conditions visant à *enseigner* et à *apprendre* à « parler comme on parle », comme nous allons pouvoir le constater.

4. La Grammaire des Constructions et la notion de construction

Il est bien connu que la Grammaire des Constructions constitue un ensemble de théories de nature cognitive (FILLMORE, 1968 ; LAKOFF, 1987 ; FILLMORE, KAY et CONNOR, 1988; GOLDBERG, 1995 ; DOBROVOLSKII, 2011), fonctionnelle (CROFT, 2001 ; CROFT & CRUSE, 2004 ; FOX et THOMPSON, 2007 ; CLOSS TRAUGOTT, 2008), et psycholinguistique (TOMASELLO, 2003)⁷, pour lesquelles il n'existe pas de construction agrammaticale ; toutes les constructions de la langue, régulières et irrégulières, ont le même statut. De ce fait, pour toutes ces théories constructionnelles, les unités phraséologiques sont des constructions qui font également partie de la langue, au même titre que les combinaisons libres. Elles peuvent faire l'objet d'une description et d'une explication mettant au jour leurs régularités et leurs exceptionnalités dans la même mesure que ces dernières.

Pour la C&G, la construction n'est pas une simple entité formelle, lexicale ou syntaxique, visant à classer les groupes de mots dans une catégorie abstraite. Elle représente l'unité fondamentale du langage, reliant la forme, le sens et l'usage. Selon cette perspective, tous les éléments concrets de la langue sont des constructions : les mots, les syntagmes ou les phrases, même les règles de syntaxe ; et leur description peut se réaliser de tous les points de vue : phonétique, formel, sémantique, pragmatique et discursif. Cette approche répond à une conception nettement holistique de la langue, dans un continuum qui ne fait pas de distinction entre le lexique et la grammaire, et dont l'organisation se fait de façon réticulaire⁸.

Les implications que peut avoir cette conception holistique, promue par la C&G, sur la Didactique des Langues Vivantes sont importantes puisque celle-ci introduit une rupture dans l'enseignement fondé sur le binôme lexique - syntaxe qui permet de remettre en question les cours de langue, et éventuellement ceux de FLE. En outre, la conception réticulaire des constructions sert à montrer la langue à l'apprenant de LE comme un tout où tout se tient, à l'aider à construire un pont entre toutes les constructions de la langue, depuis la construction dite schématique, qui sert à réduire les différentes structures à leurs catégories grammaticales [V, N, Adj., etc.] et à leurs fonctions [V + CD, etc.],

⁷ Cf. St. Gries (2008).

⁸ Pour plus de détails entre la Grammaire des Constructions et la phraséologie, voir González-Rey 2016.

jusqu'à l'expression des constructions pleinement spécifiques, en passant par des constructions partiellement schématiques/pleines. En appliquant cette approche constructionnelle à la phraséodidactique du FLE nous allons tenter de montrer qu'un savoir grammatical, lié à un objectif communicationnel, est possible.

5. Les constructions phraséologiques

L'intérêt que revêtent les unités phraséologiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère relève précisément de leur caractère répété. S'agissant de séquences polylexicales figées ou semi-figées par l'usage, le phénomène de répétition les a ancrées dans le fonds langagier des locuteurs natifs. Or la présence incontestable de ces unités dans l'expérience linguistique des usagers en langue maternelle rend compte de l'importance que possède le processus de mémorisation dans la production d'énoncés, une importance équivalente à celle de la simple génération⁹. Ce constat, primordial en L1, devient essentiel pour l'apprentissage d'une L2, car si les UP sont les plus fréquentes dans le discours des natifs pour des raisons d'efficacité et de rentabilité communicatives, elles devraient être les premières à être apprises chez un apprenant de L2, la mémorisation étant un processus d'autant plus employé en langue étrangère qu'il vaut dès le départ pour l'apprentissage et du lexique et des règles syntaxiques, et cela aussi bien pour la génération des énoncés libres que pour la mémorisation des séquences figées. Alors, pourquoi ne pas en tirer profit directement pour l'apprentissage des unités phraséologiques ?

Mise à part la rentabilité de l'effort mémoriel en L2 de séquences répétées en L1, les objectifs communicatifs de ces unités couvrent les besoins immédiats des échanges verbaux des apprenants. C'est pourquoi leur apprentissage devient indispensable dès les premières étapes du parcours d'acquisition. Leur nature d'unités fonctionnelles lexico-syntagmatiques permet, par ailleurs, d'approcher à la fois le lexique et la syntaxe puisqu'il s'agit de constructions formées d'éléments lexicaux reliés par des règles grammaticales. Pour pouvoir en montrer la constitution, nous allons offrir dans ce qui suit une typologie fondée sur les principes de la C&G.

5.1. Typologie des unités phraséologiques

Selon la C&G, les UP sont des constructions spécifiques qui se distinguent des constructions génériques (ou libres) par leur fréquence et leur figement. Cela dit, l'application de la C&G aux unités phraséologiques permet

⁹ Comme l'affirme Bolinger : « speakers do at least as much remembering as they do putting together [« les locuteurs dépendent au moins autant de leur mémoire que de leur capacité d'assemblage » (1976 : 2).

de les classer en plusieurs types de constructions, des constructions syntaxiques lexicalement vides (les constructions schématiques) aux constructions lexicalement pleines, en passant par les constructions partiellement schématiques ou pleines. Nous allons donc procéder à classer les différents types de UP (phrastiques : pragmatèmes et parémies ; et syntagmatiques : locutions et collocations) selon deux grandes catégories : les UP à construction schématique (totale et partielle) et les UP à construction pleine (totale et partielle).

Les UP à construction schématique

Les UP à construction schématique sont fondées sur le principe constructionnel selon lequel une structure peut être pourvue de sens et de fonction, même si ses cases sont grammaticalement ou lexicalement vides. Il y en a de deux types : les constructions totalement schématiques, celles dont toutes les cases sont vides car elles ne possèdent aucun élément grammatical ni lexical ; et les constructions partiellement schématiques, celles qui contiennent des éléments grammaticaux fixes suivis de cases vides qui peuvent être remplies par des éléments lexicaux variables. En voici quelques exemples :

Les constructions totalement schématiques

Enoncés :

article zéro + NOM + VERBE + article zéro + NOM

- Exemples : *Santé passe richesse ; Pauvreté n'est pas vice ; Comparaison n'est pas raison ; etc.*

article zéro + NOM/ADJECTIF, article zéro +
NOM/ADJECTIF

- Exemples : *Chose promise, chose due ; Jeux de mains, jeux de vilains ; Tel père, tel fils ; Heureux au jeu, malheureux en amour, etc.*

Syntagmes :

VERBE + article zéro + NOM

- Exemples : *prendre soin, avoir tort, avoir raison, prêter secours, tirer avantage, donner congé, porter plainte, rendre visite, etc.*

VERBE + sujet interne

- Exemples : *miauler (chat), aboyer (chien), meugler (vache), beugler (bœuf), hennir (cheval), etc.*

Dans le premier cas, il s'agit de structures parémiques et dans le second, les UP sont des collocations dont la base est verbale et le collocatif nominal. Ces types de construction schématique sont propres de ces deux groupes de UP et ne font pas partie des structures schématiques des constructions génériques. Aucune confusion n'est donc possible, ce qui rend ces constructions tout à fait

spécifiques. Leur structure est porteuse à la fois de sens et de fonction, et rend reconnaissables les UP auxquelles elle renvoie.

Les constructions partiellement schématiques

Énoncés sans verbe :

- À + (ADJECTIF) + article zéro + NOM, article zéro + NOM+ (ADJECTIF) : structure binaire, apposée, averbale (sans verbe) où le nom peut être accompagné d'un modifieur antéposé ou postposé. C'est une structure typique des parémies (*À bon chat, bon rat ; À père avare, enfant prodigue ; À bon vin, point d'enseigne ; À tout péché, miséricorde*, etc.).
- CHIFFRE X *et* CHIFFRE Y, CHIFFRE Z : structure de la table d'addition. Cette table est le meilleur exemple de séquences répétées et figées selon un moule syntaxique porteur de sens (*Deux et deux, quatre*, etc.).

Énoncés avec verbe :

- ***Est-ce que*** + PROPOSITION ? : particule interrogative suivie nécessairement d'une proposition affirmative ou négative. Cette locution, sans contenu sémantique, a pour seule fonction de rendre interrogative la proposition qu'elle introduit. Sans attendre ce qui suit, l'interlocuteur peut anticiper qu'une question va être posée.
- ***Qui*** + VERBE, VERBE : structure binaire, typique de nombreuses parémies (*Qui dort, dîne ; Qui va à la chasse, perd sa place ; etc...*).
- ***A peine*** + VERBE + SUJET + ***que*** + PROPOSITION : exemple de construction syntaxique à structure corrélatrice, dont le sens est porté autant par les mots que par l'ordre des mots.

Ces exemples de constructions partiellement schématiques se caractérisent par la présence d'éléments grammaticaux, de cases lexicalement vides et d'un ordre particulier des mots, le tout formant des énoncés phraséologiques. Ce qui les rend véritablement phraséologiques est le fait d'être figés dans l'ordre des mots sans que leur fonction ne change alors qu'elles sont lexicalement productives. Ce type de constructions représente des structures composées d'éléments stables accompagnés de « slots » ou de trous qui peuvent être remplis, pouvant ainsi donner lieu à des énoncés tout à fait différents à chaque fois. Ces moules sont générateurs d'expressions semblables au plan syntaxique mais pas forcément au plan sémantique.

Les UP à construction pleine

Les UP à construction pleine sont des constructions syntaxiques dont toutes les cases sont remplies d'éléments grammaticaux et lexicaux. Elles sont formées par des UP phrastiques ou syntagmatiques qui présentent un degré de

figement syntaxique et sémantique très élevé (total) ou plus ou moins élevé (partiel).

Les constructions totalement pleines

Un premier groupe de constructions pleines est formé de UP phrastiques, ou d'énoncés, qui peuvent être composées de pragmatèmes (ou formules routinières) ou de parémies :

- pragmatèmes : *Au revoir ; Bonne journée ; Enchanté de faire votre connaissance ; Veuillez entrer ; Je vous en prie ; Ne quittez pas ; Ça suffit ; Bonne idée ! ; C'est dommage ! ; Chic alors ! ; Tant mieux ! ; Tu parles ! ; etc. ;*
- parémies : averbales (sans verbe) : *À bon vin, point d'enseigne ; Après la pluie, le beau temps ; Tel père, tel fils ; etc ;* verbales : *À chaque jour suffit ça peine ; Aide-toi, le ciel t'aidera ; etc.*

À l'intérieur de chacune de ces catégories, des rangements peuvent s'effectuer selon les structures syntaxiques, les composants lexicaux ou les fonctions discursives, de façon isolée ou combinée. Ainsi, en ce qui concerne les pragmatèmes, on peut regrouper les expressions sous la fonction discursive du domaine des **excuses** selon le nombre de composants (monophrasèmes ou polyphrasèmes) et selon la structure :

- Monolexèmes : *Pardon. Désolé.*
- Polylexèmes :
 - 1) nominaux : *Mes excuses. Toutes mes excuses.*
 - 2) verbaux : au présent : *Je suis désolé ; Je vous demande pardon ; Je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses ; Je vous prie de m'excuser ;* à l'impératif : *Excusez-moi ; Pardonnez-moi ; Veuillez m'excuser ; Veuillez accepter mes excuses ; etc.*

De même, en ce qui concerne les parémies, l'on peut faire des classements syntaxiques, lexicaux ou sémantiques. Ainsi, du point de vue syntaxique, le classement peut suivre l'ordre suivant, de la structure la plus générique à la plus spécifique, selon :

- 1) le type d'énoncés : affirmatifs (*Les bons comptes font les bons amis*) ou négatifs (*Il n'y a pas de fumée sans feu*)
- 2) les phrases simples (*L'enfer est pavé de bonnes intentions*) ou complexes (*Quand le vin est tiré, il faut le boire*)
 - 2.1.) à l'intérieur des phrases simples :
 - la présence ou non d'article : sans article à la forme affirmative (*Prudence est mère de sûreté*) ou négative (*Pauvreté n'est pas vice*) ; avec article à la forme

affirmative (*Le bonheur des uns fait le malheur des autres*) ou négative (*Une hirondelle ne fait pas le printemps*)

- la présence ou non de verbe : les averbales (*À bon chat, bon rat*) ; les verbales (*Les bons comptes font les bons amis*)

* à l'intérieur des parémies verbales, le mode verbal :

- au présent de l'indicatif : *L'habit ne fait pas le moine*

- à l'impératif : *N'éveillez pas le chat qui dort*

- au gérondif : *L'appétit vient en mangeant*

3) à l'intérieur des phrases complexes :

- les propositions coordonnées : *L'homme propose et Dieu dispose*

- les propositions subordonnées :

- les complétives : *Il faut que jeunesse se passe*

- les relatives : *Qui vole un œuf, vole un bœuf*

- les temporelles : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*

- les conditionnelles : *Si tu veux la paix, prépare la guerre*

- les consécutives : *Tant va la cruche à l'eau qu'elle se brise*

- les comparatives : *Mieux vaut amitié que richesse ; Plus fait douceur que violence*

Du point de vue lexical, le classement peut également suivre un ordre combinant aussi bien un critère lexical (catégories ou champs lexicaux) que structurel :

1) les noms propres :

- de ville : PHRASE SIMPLE : *Tous les chemins mènent à Rome ; Paris vaut bien une messe*

- de personnages : PHRASE SIMPLE : *C'est (comme) la toile de Pénélope* ; PHRASE COMPLEXE : *Rendez à César ce qui est de César ; Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage*

2) les somatismes : PHRASE AVERBALE : *À cœur vaillant, rien d'impossible ; Loin des yeux, loin du cœur ; Œil pour œil, dent pour dent* ; PHRASE SIMPLE : *Selon ta bourse, gouverne ta bouche*

3) les zoomorphismes : PHRASE SIMPLE : art. zéro + NOM : *Chat échaudé craint l'eau froide* ; art. + NOM : *Petit à petit, l'oiseau fait son nid ; Une hirondelle ne fait pas le printemps* ; PHRASE COMPLEXE : *Mieux vaut être chien vivant que lion mort* PHRASE COMPLEXE : *Mieux vaut être chien vivant que lion mort*

3) les noms de métiers : PHRASE SIMPLE : art. zéro : *Charbonnier est maître chez soi* ; art. + NOM : *Les cordonniers sont les plus mal chaussés* ; PHRASE COMPLEXE : *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*

4) les éléments naturels : PHRASE AVERBALE : *Après la pluie, le beau temps* ; PHRASE SIMPLE : *La pluie du matin réjouit le pèlerin* ; *Autant en emporte le vent* ; PHRASE COMPLEXE : *Qui sème le vent, récolte la tempête*

5) la famille : PHRASE AVERBALE : *Tel père, tel fils* ; *À père avare, enfant prodigue* ; PHRASE SIMPLE : *Il faut laver son linge en famille* ; art. zéro + NOM : *Prudence est mère de sûreté* ; art. + NOM : *L'oisiveté est (la) mère de tous les vices*

6) les chiffres : PHRASE AVERBALE : *Jamais deux sans trois* ; PHRASE SIMPLE : *Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler* ; *De deux maux, il faut choisir le moindre*

7) le calendrier : PHRASE SIMPLE : *En avril ne te découvre pas d'un fil* ; *À la chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur* ; PHRASE COMPLEXE : *En mai fait ce qu'il te plaît*

Du point de vue sémantique, on peut classer les UP par champs notionnels ou selon des relations de synonymie/antonymie tout en combinant le classement avec un critère structurel :

1) champs notionnels :

- l'amitié : PHRASE AVERBALE : *Mieux vaut amitié que richesse* ; PHRASE SIMPLE : *Les bons comptes font les bons amis*

- l'honnêteté : PHRASE SIMPLE : art. zéro + NOM : *Bien mal acquis ne profite jamais* ; PHRASE COMPLEXE : *Qui paie ses dettes s'enrichit*

- les fausses apparences : PHRASE SIMPLE : *L'habit de fait pas le moine* ; *L'air ne fait pas la chanson* ; *Une fois n'est pas coutume* ; PHRASE COMPLEXE : art. zéro + NOM : *Chien qui aboie ne mord pas*

2) les relations de synonymie :

PHRASE SIMPLE : *Une hirondelle ne fait pas le printemps* = *Une fois n'est pas coutume*

PHRASE COMPLEXE : *Qui sème le vent, récolte la tempête* = *Qui s'y frotte s'y pique* ; *Comme on fait son lit, on se couche* = *Quand le vin est tiré, il faut le boire*

3) les relations d'antonymie :

PHRASE AVERBALE : *Tel père, tels fils* <-> *A père avare, enfant prodigue*

PHRASE SIMPLE : *Il n'y a pas de fumée sans feu* <-> *L'air ne fait pas la chanson* ; *L'argent n'a pas d'odeur* <-> *Bien mal acquis ne profite jamais*

Un deuxième groupe de constructions totalement pleines est formé de syntagmes, locutionnels ou collocationnels, et qui peuvent faire l'objet de plusieurs types de classement, soit par structures syntaxiques, soit par champs lexicaux, soit encore par champs sémantiques.

1) Les locutions :

Ainsi, en ce qui concerne les types de constructions formelles, voici les groupes les plus fréquents :

- verbaux : VERBE + NOM : *faire du pied ; faire l'autruche ; broyer du noir ; chercher midi à quatorze heures ; jeter de l'huile sur le feu ; tomber dans les pommes ; tourner la page*
- nominaux : NOM + CN (complément du nom) : *un loup de mer ; un bras de fer*
- adjectivaux : ADJECTIF + comparant : *doux comme un agneau ; fier comme un paon*
- adverbiaux : préposition + NOM + CN : *en un clin d'œil ; du bout des doigts*

Mais on peut également profiter de ce type de classement pour regrouper les expressions qui présentent des composantes communes, comme celle de la structure binaire (préposition) + NOM + et + (préposition) + NOM :

- adverbiale : *en chair et en os ; par monts et par vaux*
- verbale : *bâtir à chaux et à sable ; être au four et au moulin ; remuer ciel et terre*

Ou comparative, COMPARÉ + comme + COMPARANT :

- adjectivale : *orgueilleux comme un pou ; léger comme une plume, vieux comme Hérode*
- verbale : *dormir comme une bûche ; faire comme l'autruche, rire comme un bossu*

Ou encore pronominale avec *y, en, le/la/les* :

- verbale : *n'en faire qu'à sa tête, n'y voir que du feu ; s'en donner à cœur joie ; la fermer, les avoir à zéro*

Ces locutions peuvent également faire l'objet d'un classement lexical combiné avec un classement structurel. Par exemple :

- les somatismes: VERBAUX : *faire du pied ; donner un coup de main ; faire la tête* ; ADVERBIAUX : *en un clin d'œil*
- les zoomorphismes: ADJECTIVAUX : *doux comme un agneau* ; VERBAUX : *faire l'autruche ; rire comme une baleine*

- les chromatismes: VERBAUX : *broyer du noir* ; *rire jaune* ; *voir rouge* ; NOMINAUX : *un cordon bleu* ; *une oie blanche* ; *une fleur bleue* ; *un mouton noir* ; ADJECTIVAUX : *blanc comme neige* ; *rouge comme une pivoine* ; *jaune* comme un citron
- les expressions « numérales »: VERBALES : *chercher midi à quatorze heures* ; *voir trente-six chandelles* ; *se mettre sur son trente et un* ; PRÉPOSITIONNELLES : *à deux pas de* ; *à cent lieux de*
- les expressions alimentaires (liquides): VERBALES : *jeter de l'huile sur le feu* ; *mettre de l'eau dans son vin* ; *être une soupe au lait* ; (solides): VERBALES : *faire son beurre* ; *casser du sucre sur le dos de qqn.* ; ADJECTIVALES : *poivre et sel*, *mi-figue mi-raisin*
- les objets divers: VERBALES : *tourner la page* ; *fermer son parapluie* ; *avoir avalé son bulletin de naissance*

Finalement, ces locutions peuvent être regroupées par champs sémantiques, formant des variations sur une même notion, par exemple celle de la mort : VERBALES : *fermer son parapluie* ; *casser sa pipe* ; *partir les pieds devant*, etc. Il en va de même pour les locutions propres de chacune des langues de spécialité. Par exemple, dans la langue de l'économie ou de la banque : VERBALES : *être dans le rouge* (locution verbale, chromatique, propre de la langue de la banque pour le champ sémantique des difficultés d'argent) ; ou dans la langue du sport (le cyclisme) : VERBALES : *mordre le guidon*, etc.

2) Les collocations

Pour ce qui est des collocations, les types de classement sont les mêmes que pour les locutions. Il y en a des formels, des lexicaux et des sémantiques. En ce qui concerne le classement formel, les mêmes catégories sont à signaler en fonction de la base. Pour la langue générale :

- verbales :

- VERBE + article + NOM : *faire un tour* ; *poser une question* ; *résoudre un problème* ; *prendre une décision* ; *dresser la table* ; *dévaler les escaliers*
- VERBE + ADVERBE : *aimer éperdument* ; *désirer ardemment* ; *se tromper lourdement* ; *faire vite* ; *voir loin* ; *aller bien* ; *aller mal*
- VERBE + ADJECTIF : *parler haut* ; *parler franc* ; *juger bon* ; *voir juste* ; *couper court*
- VERBE + préposition + NOM : *rougir de honte*

- nominales :

- Article + NOM + ADJECTIF : *un enfant prodige ; un célibataire endurci*
 - NOM + CN : *le clapotement des vagues ; l'aboiement du chien ; le miaulement du chat ; le meuglement de la vache*
- adjectivales :
- ADVERBE + ADJECTIF : *grièvement blessé, mais gravement malade ; éperdument amoureux*
- adverbiales :
- préposition + NOM : *par hasard ; sans détours ; de la sorte*

Pour la langue de spécialité, ces mêmes catégories se répètent :

- verbales :
- sans article : *porter plainte ; donner audience ; porter préjudice ; porter témoignage ; rendre justice* (langue du droit)
 - avec article : *dresser un bilan ; conclure une affaire ; passer un contrat ; arrêter un projet* (langue des affaires)
- nominales : *médecin légiste* (langue juridique-médicale)
- adjectivales : *auriculo-ventriculaire* (langue médicale)
- adverbiales : *pour valoir ce que de droit* (langue juridique)

Toutes ces UP, que ce soit des UP phrastiques ou syntagmatiques, sont des constructions spécifiques pleines en C&G car elles sont lexicalement pleines et sémantiquement figées.

Les UP partiellement pleines

Les UP partiellement pleines sont des constructions dont certains composants sont fixes et d'autres libres. Ce genre de constructions touche tout autant les locutions que les collocations.

Du point de vue de la structure interne, les UP les plus illustratives de ce type de constructions sont les collocations, car dans la structure qui les définit comme telles, à savoir BASE + COLLOCATIF, une même base peut admettre différents collocatifs, ou à l'inverse, un même collocatif peut accompagner des bases différentes, aussi bien pour rendre une même notion qu'une notion dissemblable.

Voici des collocations qui suivent le schéma : VERBE FIXE [BASE] + article zéro + NOM VARIABLE [COLLOCATIF], pour former soit : 1) des expressions synonymiques ; *chercher querelle/chercher noise ; tirer avantage/tirer parti/tirer profit* ; 2) des expressions antonymiques : *avoir tort /avoir raison* ; ou 3) des expressions productives, générées par un même moule : *parler affaires ; parler chiffons ; parler chiffres ; parler politique*.

De même pour la structure VERBE FIXE [BASE] + ADJECTIF VARIABLE [COLLOCATIF], voici des expressions synonymiques : *voir clair / voir juste* ; antonymiques : *parler bas / parler haut* ; ou générées par un même moule : *juger bon, sentir bon, tenir bon* (ici, c'est la base qui change pour un même collocatif)¹⁰.

En définitive, l'on peut observer que dans ces constructions collocationnelles partiellement pleines, les éléments les plus stables sont les termes génériques.

En ce qui concerne les locutions, il s'agit de UP qui constituent un ensemble de variantes¹¹ par rapport à une expression prototypique, comme dans le cas du champ sémantique de la pluie : *pleuvoir à seaux, pleuvoir à verse, pleuvoir des hallebardes, pleuvoir comme (une) vache qui pisse*. Ces variantes peuvent constituer des constructions partiellement pleines du fait d'avoir une partie stable et une partie « remplaçable ». En effet, ces locutions pourraient être considérées des collocations où la base serait le verbe *pleuvoir* et le collocatif les locutions *à verse / à seaux* ou le reste des éléments : *hallebardes / comme (une) vache qui pisse*. Pour mieux voir la différence entre les variations (locutions totalement pleines) et les variantes (collocations partiellement pleines), voici l'exemple du verbe *rire* :

- variations : *rire à en pleurer ; se dilater la rate ; se fendre la pire ; se trancher la gueule*

Quelques-unes de ces variations peuvent elles-mêmes appartenir à un groupe de variantes :

- 1) VERBE *rire* + **à** : *rire à en pleurer ; rire à gorge déployée ; rire à se décrocher la mâchoire ; rire aux éclats ; rire aux larmes*

¹⁰ Des structures collocationnelles à variantes existent aussi pour les bases nominales et adjectivales, surtout en langues de spécialités.

¹¹ Pour distinguer les variantes et les variations, Cf. Zuluaga, 1980. Les variantes sont des expressions synonymiques présentant de légères modifications les unes par rapport aux autres (*pleuvoir à seaux, pleuvoir à verse*); les variations sont des expressions synonymiques très différentes les unes des autres (*tomber des cordes*).

2) VERBE *rire* + **comme** : *rire comme un bossu* ; *rire comme une baleine* ; *rire comme un fou* ; *rire comme un cul* ; *rire comme un peigne* ; *rire comme une poulie mal graissée*

3) VERBE PRONOMINAL *se fendre* + art. défini + NOM : *se fendre la pipe* ; *se fendre la poire*

Toutes ces expressions sont des locutions totalement pleines lorsqu'elles sont considérées isolément. Elles le sont également dès qu'elles font partie d'un ensemble de variations car tous leurs composants sont différents si on les compare les unes aux autres. Par contre, en ce qui concerne les variantes, elles sont les seules expressions à offrir un cas de changement sur l'axe paradigmatique (BASE fixe + COLLOCATIF variable), ce qui pourrait nous amener à les considérer comme des collocations partiellement pleines de nature synonymique, comme nous l'avons vu plus haut¹².

Une fois présentée la typologie des UP selon une classification constructionnelle qui permet d'aller de la forme vers le sens, en une approche en abyme qui aborde d'abord la structure schématique (totale ou partielle), puis à l'intérieur de celle-ci, les composants lexicaux et les champs sémantiques, il convient de voir comment il est possible de les faire apprendre en didactique du FLE.

6. La didactisation des constructions phraséologiques

Élaborée dans le cadre de la phraséodidactique¹³, terme donné par Peter Khün en 1985 à la discipline chargée de l'enseignement-apprentissage des UP en langues étrangères, la méthode *PHRASÉOTEXT – Le Français Idiomatique* (2005) est issue d'un projet de recherche mené entre 6 universités (Université Complutense de Madrid, Université d'Alicante, Université de Murcie, Université de Louvain-la-Neuve, Université de Budapest) sous la direction de l'Université de Saint Jacques de Compostelle. Elle constitue une nouvelle approche à la didactique de la langue française à partir de sa phraséologie, phraséologie puisée dans des textes littéraires, ce qui donne au passage une nouvelle dimension à la littérature mise ainsi au service de la didactique de la langue. Composée d'une anthologie de textes, d'un dictionnaire recueillant les UP de ces textes et d'une série de séquences didactiques (SD), cette méthode met en place un savoir grammatical à acquérir à travers la Grammaire des Constructions.

¹² Ce genre de constructions locutionnelles (si variations) / collocationnelles (si variantes) existe aussi pour les NOMS et les ADJECTIFS, surtout dans les langues de spécialités.

¹³ Pour une histoire de la phraséodidactique, voir González-Rey 2012 .

Ainsi, au menu AIDE, l'enseignant ou l'apprenant a accès aux types de constructions selon la C&G : les constructions schématiques et spécifiques, d'une part, et à l'intérieur des constructions spécifiques, les constructions phrastiques et syntagmatiques, d'autre part, avec les sous-constructions correspondantes à chacun de ces deux types de constructions : les UP phrastiques affirmatives, négatives, interrogatives et exclamatives ; les UP syntagmatiques locutionnelles et collocationnelles de nature nominale, verbale, adjectivale, adverbiale, prépositionnelle et conjonctive.

Ces mêmes catégories se retrouvent dans le dictionnaire où chaque UP est étiquetée selon sa construction : phrastique (pragmatème, dite aussi formule routinière, et parémie) ou syntagmatique (locution ou collocation), et sa sous-construction.

Dans la série des SD, un exercice est consacré à la reconnaissance des constructions des UP, toujours le même, le numéro 6, placé pendant l'étape d'accommodation des acquis, sous la compétence de la PRODUCTION ÉCRITE (Cf. Annexe pour voir les exercices). Ainsi, dans la SD niveau A1, l'apprenant doit apprendre à reconnaître les constructions phrastiques ; dans la SD niveau A2, il doit savoir distinguer les constructions phrastiques des constructions syntagmatiques ; dans la SD B1, il doit différencier à l'intérieur de chacune de ces deux catégories, les sous-types : les formules routinières et les parémies, d'une part, et les collocations et les locutions, d'autre part ; dans la SD B2, il faut qu'il distingue à l'intérieur des UP syntagmatiques celles à structure indépendante (fermée) et celles à structure dépendante (ouverte, du type prépositionnelle et conjonctive, ou verbale à régime transitif indirect) ; dans la SD C1, il doit savoir reconnaître la forme des constructions phrastiques (interrogative, affirmative, négative, exclamative) et la catégorie grammaticale des constructions syntagmatiques (nominale, adjectivale, verbale, etc.) ; et finalement dans la SD C2, il doit savoir reconnaître toutes les UP selon tous les paramètres. La progression d'une SD à l'autre, jusqu'au niveau C1, est donc garantie, la toute dernière, la SD C2, devant constituer pour l'apprenant l'occasion de démontrer sa compétence totale en matière de constructions phraséologiques.

7. Conclusions

Le phénomène de répétition dans la formation initiale des unités phraséologiques et leur stockage dans le fonds langagier des usagers rendant essentiel le processus de remémoration dans la production des énoncés en L1, ils se doivent d'être pris en compte dans l'enseignement-apprentissage d'une L2 pour une compétence discursive efficace chez l'apprenant. En effet, leur fréquence dans le discours est fondamentale pour leur ancrage dans son savoir grammatical.

En linguistique, la phraséologie joue un rôle essentiel dans l'analyse grammaticale. En effet, son objet d'étude, les UP, représente des schémas constructionnels dont l'observation révèle la présence de sous-régularités qui ne peuvent être ignorées. Grâce à la Grammaire des Constructions, la phraséologie est placée au cœur de la langue en L1 et de ce fait, elle se doit d'occuper également une place importante en Didactique des langues vivantes.

En phraséodidactique, une méthode s'est chargée d'allier les deux domaines, la méthode *PHRASÉOTEXT – Le Français idiomatique*, afin de montrer qu'il est possible de faire acquérir à l'apprenant de FLE un savoir grammatical en même temps qu'il apprend la langue telle qu'on la parle.

Annexe des exercices des fiches enseignants de la méthode PHRASEO-TEXT- Le Français Idiomatique

SD A1 : ACTIVITÉ N° 6

- Dans cette activité, il s'agit de faire appel à la mémoire des apprenants en les invitant à la reconstruction des UP dont les éléments ont été dissociés. Ils peuvent s'aider des majuscules et des signes de ponctuation pour reconnaître **les constructions phrastiques**.

1) *Complétez les UP : reliez les fragments de la colonne de gauche avec les fragments de la colonne de droite. Aidez-vous aussi des majuscules et de la ponctuation pour reconnaître les expressions qui forment des énoncés complets.*

1	<i>Cela me</i>	<i>a</i>	<i>à l'heure !</i>
2	<i>À tout</i>	<i>b</i>	<i>rire</i>
3	<i>le fou</i>	<i>c</i>	<i>noir</i>
4	<i>le tableau</i>	<i>d</i>	<i>mieux !</i>
5	<i>Tant</i>	<i>e</i>	<i>fait plaisir.</i>

SD A2 : ACTIVITÉ N° 6

- Il convient de faire distinguer aux apprenants les différents types d'UP qui composent la phraséologie du français. Pour cela, il faut les amener à repérer les mots-clés, à distinguer les expressions qui sont imagées de celles qui ne le sont pas et à en déterminer le type : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique** (voir au Menu AIDE les **Types de Construction**).

- 1) Repérez et soulignez le **mot-clé** des UP proposées dans la colonne de gauche.
- 2) Déterminez le type d'UP : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique** ?

1. de toute façon	
2. J'arrive.	
3. N'est-ce pas ?	
4. prendre une photo	
5. tout le monde	

SD B

SD B1 : ACTIVITÉ N° 6

• Dans cette activité, il s'agit d'amener l'apprenant à déterminer d'abord le type de construction des UP : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique**. Ensuite il lui faudra apprendre à reconnaître les différents **sous-types** à l'intérieur de chaque type : **formules routinières** et **parémies** ; **collocations** et **locutions**. Cette approche à la forme l'aidera à fixer son attention sur les composants des UP et sur leur fonction dans le discours. (Voir le menu AIDE – Types de construction, et le DICO B1).

- 1) Repérez et soulignez le mot grammatical qui sert de **tête** aux UP proposées dans la colonne de gauche, en vous aidant du dictionnaire *PHRASÉOTEXT DICO B1*.
- 2) À partir de sa forme discursive (cf. majuscule et ponctuation), déterminez le type global d'UP : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique** ?
- 3) À partir du mot tête, déterminez le sous-type des constructions : **formules routinières** ou **parémies** ; **collocations** ou **locutions** ?

Mot-clé de l'UP	Type de Construction	Sous-type
1. Chapeau !		
2. apprendre/connaître quelque chose sur le bout des ongles/doigts		
3. Ça pète.		

SD B2 :	4. un sujet de conversation		
	5. à cette heure-là		

ACTIVITÉ N° 6

- Dans cette activité, il s'agit d'amener l'apprenant à déterminer si le type de construction des UP (**construction phrastique** ou **construction syntagmatique**) est **ouvert** ou **fermé**. Pour cela il devra analyser le contexte des UP et définir le degré de dépendance de l'UP par rapport aux autres éléments de la phrase où elle est insérée. (Voir le menu AIDE – Types de construction, et le DICO B2).
- 1) Repérez et soulignez le mot grammatical qui sert de **tête** aux UP proposées dans la colonne de gauche, en vous aidant du DICO B2.
 - 2) À partir de sa forme discursive (cf. majuscule et ponctuation), déterminez le type global d'UP : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique** ?
 - 3) Reproduisez l'exemple où l'UP est insérée dans le texte où elle se trouve et à partir de l'entourage textuel de l'UP, déterminez s'il s'agit d'une construction **OUVERTE** ou **FERMÉE** ?

Mot-clé de l'UP	Type de Construction	Exemple textuel	Ouverte/Fermée
1. couper la parole à [qqn]			
2. au juste			
3. aux yeux de [qqn]			
4. avoir besoin de [qqch./qqn]			
5. Mon œil !			

SD C1 : ACTIVITÉ N° 6

- Dans cette activité, il s'agit d'amener l'apprenant à déterminer la **forme** des **constructions phrastiques** (*interrogative, affirmative, négative, exclamative*) et la **catégorie grammaticale** des **constructions syntagmatiques** (*nominales, pronominales, etc.*). Pour cela il devra analyser la structure interne des UP et leur fonction dans la phrase où elles sont insérées. (Voir le menu AIDE – Types de construction, et le DICO C1)

- 1) Repérez et soulignez le mot grammatical qui sert de **tête** aux UP proposées dans la colonne de gauche, en vous aidant du DICO C1.
- 2) À partir de sa forme discursive (cf. majuscule et ponctuation), déterminez le type global d'UP : **construction phrastique** ou **construction syntagmatique** ?
- 3) Reproduisez l'exemple où l'UP est insérée dans le texte où elle se trouve et à partir de l'entourage textuel de l'UP, déterminez-en la forme pour les constructions phrastiques (**interrogative, affirmative, négative, exclamative**) et la catégorie grammaticale pour les constructions syntagmatiques (**nominales, pronominales, déterminatives, etc.**)

Mot-clé de l'UP	Type de Construction	Exemple textuel	Forme/ Catégorie
1. Ça va de soi.			
2. au plus vite			
3. à peine [...] [+que]			
4. Tous les chemins mènent à Rome.			
5. se battre les flancs pour [+ inf.]			

SD 2 : ACTIVITÉ N° 6

- Dans cette activité, il s'agit d'amener l'apprenant à réviser tout ce qui concerne la forme des **constructions des UP (phrastique vs. Syntagmatique, fermée vs. ouverte)**, leur type d'énoncé (**interrogative, affirmative, négative, exclamative**) et leur catégorie grammaticale (**nominales, pronominales, déterminatives, etc.**). Pour cela il devra analyser la structure interne des UP et leur fonction dans la phrase où elles sont insérées. (Voir le menu AIDE – Types de construction, et le DICO C2)
- 1) Repérez et soulignez le mot grammatical qui sert de **tête** aux UP proposées dans la colonne de gauche, en vous aidant du DICO C2.
 - 2) À partir de sa forme discursive (cf. majuscule et ponctuation), déterminez le type global d'UP (**construction phrastique** ou **construction syntagmatique**), et dites si elle est **ouverte** ou **fermée**.
 - 3) Reproduisez l'exemple où l'UP est insérée dans le texte où elle se trouve et à partir de l'entourage textuel de l'UP, déterminez-en la forme pour

les constructions phrastiques (*interrogative, affirmative, négative, exclamative*) et la catégorie grammaticale pour les constructions syntagmatiques (*nominales, pronominales, déterminatives, etc.*)

Mot-clé de l'UP	Type de Construction	Ouverte / Fermée	Exemple textuel	Forme / Catégorie
1. <i>Il n'y a pas de péril en la demeure.</i>				
2. <i>abjurer ses erreurs</i>				
3. <i>C'est le cas de le dire.</i>				
4. <i>langue de feu (une)</i>				
5. <i>sans rien dire</i>				

BIBLIOGRAPHIE

- BESSE, H. & PORQUIER, R. (1984/1991). *Grammaires et didactique des langues*. Paris : Crédif et Hatier/Didier.
- BOLINGER, D. (1976). « Meaning memory », *Forum Linguisticum*, vol.1/1, 1-14.
- CONNENA, M. (2010). *La salle de cours. Questions/réponses sur la grammaire française*. Berne : Peter Lang.
- CLOSS TRAUGOTT, E. (2008). « 'All that he endeavoured to prove was...': On the emergence of grammatical constructions in dialogic contexts », dans R. Cooper et R. Kempson (éds.). *Language in Flux : Dialogue Coordination, Language Variation, Change and Evolution*. London : Kings College Publications, 143-177.
- CROFT, W. (2001). *Radical Construction Grammar : Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- CROFT, W. & CRUSE, D. A. (2004). *Cognitive Linguistics*. Cambridge UK : Cambridge University Press.

- DOBROVOL'SKIJ, D. (2011). « Phraseologie und Konstruktionsgrammatik », dans A. Lasch & A. Ziem (éds.). *Konstruktionsgrammatik III. Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen : Stauffenburg, 111-130.
- FILLMORE, Ch. (1968). « The Case for Case », dans E. Bach et R. T. Harms (éds.). *Universals in Linguistic Theory*. New York : Holt, Rinehart et Winston, 1-88.
- FILLMORE, Ch. & KAY, P. & KAY O'CONNOR, M. C. (1988). « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions : The case of *let alone* », *Language* 64, 501-538.
- FOX, B. & THOMPSON, S. (2007). « Relative Clauses in English conversation : Relativizers, Frequency and the Notion of Construction », *Studies in Language* 31, 293-326.
- GOLDBERG, A. (1995). *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago and London : Univ. Chicago Press.
- GONZÁLEZ-REY, M^a I. (2012). « De la Didáctica de la fraseología a la Fraseodidáctica », dans J. Sevilla (éd.), *Paremia* 21, 67-84.
- GONZALEZ-REY, M^a I. (2016). « Quels rapports entre Grammaire des Constructions et Phraséologie en Didactique des Langues Vivantes ? » *Cahiers de Lexicologie* 108, 147-160.
- GRIES, S. (2008). « Phraseology and linguistic theory: a brief survey », dans S. Granger et F. Meunier (éds.). *Phraseology : an interdisciplinary perspective*, 3-25. Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins, 3-25.
- LAKOFF, G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind*. Chicago and London : Univ. Chicago Press.
- RAEMDONCK, D. VAN & MEINERTZHAGEN, L. (2014). « Le sens grammatical. Théorie et terminologie grammaticales au service de la construction du sens linguistique », *Repères* 49, 77-97.
- TOMASELLO, M. (2003). *Constructing a Language : A Usage-based Theory of Language Acquisition*. Harvard : Harvard University Press.
- ZULUAGA OSPINA, A. (1980). *Introducción al estudio de las expresiones fijas*. Frankfurt : Peter lang.

Издавач

Универзитет „Св. Кирил и Методиј“
Филолошки факултет „Блаже Конески“ - Скопје

Одговорен уредник за издавачка дејност

проф. д-р Анета Дучевска, декан

Уредувачки одбор и Рецензенти

Звонко Никодиновски, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје

Мишел Ариве, Универзитет во Париз Нантер

Франсоаз Вилмар, ИСТИ во Брисел

Жан-Марк Дефаји, Универзитет во Лијеж

Мирела Конена, Универзитет во Бари

Марија Изабел Гонзалес Реј, Универзитет во Сен Жак од Компостела

Вјекослав Ќосиќ, Универзитет во Задар

Лилјана Тодорова, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје

Петар Атанасов, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје

Снежана Гудуриќ, Универзитет во Нови Сад

Снежана Петрова, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје

Мојца Брезар Шламбергер, Универзитет во Љубљана

Андромаќи Халочи, Универзитет во Тирана

Јон Гуцу, Државен универзитет во Кишињев

Селена Станковиќ, Универзитет во Ниш

Одговорен уредник

Звонко Никодиновски

Дизајн на корица и компјутерска подготовка

Звонко Никодиновски

Лектура на текстовите на македонски јазик

Андријана Павлова

Печаш

БороГрафика - Скопје

Тираж: 100 примероци

CIP - Каталогизација во публикација

Национална и универзитетска библиотека „Св. Климент Охридски“, Скопје

821(=133.3)(062)

811.133.1(062)

316.72(100=133.1)(062)

COLLOQUE international « Le même, le semblable et le différent au sein de la langue, de la littérature et de la culture dans les pays francophones » = „Истото, сличното и различното во јазикот, во книжевноста и во културата во франкофонските земји“ (2016 ; Skopje)

Le même, le semblable et le différent au sein de la langue, de la littérature et de la culture dans les pays francophones : actes du Colloque international, Skopje, 04 - 05 novembre 2016 / [rédacteur en chef Zvonko Nikodinovski]. - Skopje : Université « Sts Cyrille et Méthode », 2018. - 540 стр. : илустр. ; 24 см

Текст на фра. и мак. јазик. - Фусноти кон текстот. -

Abstracts кон повеќето трудови. - Библиографија кон повеќето трудови

ISBN 978-608-234-058-6

а) Француски јазик - Собири б) Франкофонски студии - Собири

COBISS.MK-ID 107439882
